

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

Rue de Lorraine, 15,

à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 2 exemplaires sont

annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

on traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 12 Juillet 1868.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 4 de ce mois, a nommé M. Joseph Cubisol Consul Général à Tunis, en remplacement de M. Charles Cubisol, décédé.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. Madame la Princesse-Mère est arrivée le 2 Juillet au Château de Marchais.

S. Exc. le Baron Imberty est parti pour Vichy. Pendant son absence, le Prince a confié l'interim des fonctions de Gouverneur Général de la Principauté à M. le Ch^{er} de Castellet, Vice-Président du Conseil d'Etat.

S. M. le Roi de Wurtemberg a conféré la Croix de Chevalier de l'Ordre de Frédéric à M. le Docteur Chevalet, Médecin de S. A. S. le Prince.

M. Eusèbe Lucas, chef d'orchestre du Casino, va publier une étude sur la musique ayant pour titre : *l'Orchestre et le Public*.

Nos lecteurs n'ignorent pas que M. Lucas est aussi bon écrivain que bon chef d'orchestre. Il y a une dizaine d'années, il rédigeait, non sans succès, le *Journal de Monaco*. Depuis, il a un peu négligé sa plume ; il la reprend aujourd'hui pour traiter des questions touchant à son art préféré.

Nous avons parcouru cette étude d'un regard rapide. Aussi réservons-nous encore notre appréciation, mais nous nous proposons de reproduire la brochure de M. Lucas qui, d'après son titre, intéresse autant le public que les artistes.

Dimanche dernier, l'éminent économiste M. Joseph Garnier accompagné de son frère Jean-Joseph Garnier, ex-directeur de l'École de Commerce de Nice, sont venus visiter la ville de Monaco, où ils ont été reçus par leur beau-frère M. l'abbé Ramin.

M. Joseph Garnier, dit le *Journal de Nice*, est en ce moment à Nice, où il a été appelé par des circonstances douloureuses. M. Jean-Dominique Gar-

nier, son père, ancien percepteur du mandement de Guillaumes, est décédé dans notre ville vendredi dernier, à l'âge de 79 ans. C'était un homme de bien que suivent les regrets de tous ceux qui l'ont connu dans sa longue et honorable carrière.

Le tirage de la loterie du Bureau de Bienfaisance aura lieu jeudi prochain, 16 juillet, à 4 heures de l'après-midi, dans la grande salle de la Mairie de Monaco.

Charles Brainne, Théodore de Banville, Méry et bien d'autres ont consacré des volumes tout entiers à la description des beautés naturelles et artificielles de la Principauté, mais aucun de ces écrivains et de ces poètes n'a pu écrire un chapitre sur les beaux jardins de Monte Carlo. Des trois que nous venons de nommer, deux sont morts, l'autre est parti sans avoir vu ce vaste parc dans sa magnificence actuelle. Aujourd'hui, l'on peut y errer à l'aise en toute saison, grâce à de jolis petits sentiers pleins d'ombre et à de larges allées ouvertes au soleil.

On va pourtant embellir encore ce lieu de délices. Les plans sont dessinés et les ouvriers sont à l'œuvre déjà.

Le dessinateur a été servi à merveille par la nature du terrain à la fois rocailleux et fertile, car l'olivier, le pin, l'euphorbe, le caroubier y jaillissent du rocher même.

C'est un privilège de ce pays que cette végétation luxuriante sur ce sol pierreux. Les arbres et les plantes plongent leurs racines dans les entrailles de la montagne et y puisent une sève vivace.

Les nouveaux jardins s'étendront du Casino à la crique du Portier. Le sol inégal, coupé de monticules et de ravins, et descendant par une pente douce jusqu'au bord de la mer permet de créer, en cet endroit un parc anglais des plus accidentés.

Parmi le bois courent de capricieux sentiers qui ont été admirablement utilisés par le dessinateur. Dans les ravins couleront des ruisseaux alimentés par le grand bassin de Monte Carlo ; du haut des rochers tomberont des cascades. Ces eaux, après avoir porté la fraîcheur dans toutes les sinuosités du parc, se réuniront pour former un vaste lac. Au milieu de cette pièce d'eau, s'élèvera un îlot où l'on construira un kiosque japonais pour l'orchestre. Cet îlot sera relié au parc par deux ponts rustiques.

A travers le jardin se dérouleront de grandes allées et mille petits sentiers secondaires. Partout, à côté des arbres séculaires et des plantes innées,

s'épanouira toute cette belle flore exotique qui retrouve à Monaco les baisers du soleil natal, des groupes de palmiers, le poivrier, l'eucalyptus globulus, le myrthe d'Australie, etc. etc.

On pourra descendre du parc à la gare de Monte Carlo par un escalier monumental.

Ces vastes jardins seront clôturés d'une grille d'enceinte suivant le tracé de la large avenue qui monte de la station à la place du Casino.

Ce n'est pas tout. Les projets d'embellissement de ce quartier si beau déjà ne se bornent pas aux jardins.

On connaît cette pittoresque plage de rochers qui s'étend de la crique du Portier jusqu'au pied du village des Moulins. Ces rochers arides ont leur poésie ; de loin, grâce à leur forme et à leur couleur, on pourrait les prendre pour des vagues pétrifiées.

Le long de cette plage rocheuse passe un chemin sur lequel s'ouvrent quelques villas. Ce chemin assez malaisé, trop étroit d'ailleurs, va être métamorphosé en un large et magnifique boulevard qui reliera la station de Monte Carlo avec Les Moulins. Cette superbe avenue sera bordée d'arbres à feuilles caduques qui donneront de l'ombre en été, et dont les rameaux dépouillés, en hiver, permettront au soleil de réchauffer les promeneurs. Bien entendu, des bancs seront disposés de distance en distance, tant dans le jardin que sur le boulevard.

On voit que la Société des Bains ne se lasse jamais de préparer aux touristes des surprises nouvelles. L'hiver prochain, artistes, poètes, gens du monde pourront errer avec leurs pensées et leurs rêveries dans ce parc immense, labyrinthe embaumé dont la mer harmonieuse caresse les bords.

Ce sera une longue et charmante promenade, presque une excursion ; car, la montée des Moulins réunissant le boulevard à la route de Menton, on pourra regagner la place de Monte Carlo sans retourner sur ses pas.

Cette montée des Moulins est un peu raide, il est vrai, mais elle est égayée par des cascades d'eau-vive tombant à travers les vieux pans de mur tapissés de mousse et de lierre. Ici un vieux caroubier jette sur une maison blanche son manteau de feuillages ; là la grande roue d'un moulin apparaît à travers un vieux mur éventré.

Arrivé au sommet, le promeneur se retourne pour embrasser du regard tout ce versant si richement fertile où les fruits d'or éclatent parmi les massifs. C'est une oasis verte et paisible, rayonnante et parfumée.

La route de Menton ramène le promeneur au

Casino, en serpentant parmi les champs de citronniers.

Tous ces embellissements seront terminés à la fin de la saison d'été.

CHRONIQUE.

On nous écrit de Toulon :

Vous avez sans doute entendu parler du dock flottant construit par la Compagnie des Forges et chantiers de la Méditerranée pour le compte du gouvernement égyptien. Cette énorme machine a quitté la rade de Toulon à la remorque de deux vapeurs de la Compagnie des Messageries Impériales. Ce départ présentait un aspect fort imposant. Le dock flottant est un énorme engin de 150 mètres de long sur 30 de large, et l'on compte que son poids est de quatre millions de kilogrammes environ. Cette construction fait le plus grand honneur à la Compagnie des Forges et chantiers.

On avait annoncé que M. de Bismark devait faire l'acquisition du château Eléonore, près de Cannes, où résidait lord Brougham. Cette nouvelle est démentie.

On parle de l'organisation à Antibes d'une exposition florale et maraîchère.

Le directeur du Conservatoire de Milan vient de recevoir une lettre de Rossini dans laquelle l'illustre compositeur défend vivement la cause des Conservatoires italiens que M. Broglio, ministre de l'Instruction publique en Italie, avait assez malmenés. Rossini promet au Conservatoire de Milan d'user de toute son influence dans l'intérêt de l'art musical.

On lit dans le *Journal de Nice* :

On nous assure que la statue de Masséna qui a figuré cette année au salon, doit partir prochainement de Paris, pour être amenée à Nice; cette statue sera placée, dit-on, au centre du square en construction sur le Paillon.

Une nouvelle revue va paraître à Marseille sous ce titre : *l'Avenir de Marseille*. Ce recueil sera spécialement consacré au commerce et au travail de la Provence. Voici du reste la profession de foi de cette feuille créée dans un but utile au progrès.

L'action de l'opinion publique est encore nécessaire, soit pour hâter le commencement des travaux, des chemins de fer déjà votés, soit pour obtenir au plus tôt les voies ferrées qui doivent mettre Grasse, Draguignan, Toulon et Brignoles en communication directe avec le chemin des Alpes, par Peyroles, Rians, Varages et Barjols, en reliant ainsi les Arsenaux de Grenoble et de Toulon. Cette ligne a fait l'objet d'un amendement de la part de MM. les députés Bournat, D'Atainville et Masséna.

Nous sommes persuadés que la fondation d'une Revue, publiée sous le patronage des comités, atteindrait le but auquel tendent tous les hommes dévoués à leur pays.

Cette publication qui paraîtrait une ou deux fois par mois, et qui pourrait un jour devenir politique, pour avoir toute liberté dans ses allures, ne se bornerait pas à traiter des voies de communication, elle aborderait toutes les questions agricoles, industrielles et commerciales qui intéresseraient les arrondissements de Marseille, d'Aix et d'Arles, de Draguignan, de Toulon et de Brignoles, de Nice et de Grasse, de Digne, de Forcalquier et de Sisteron, d'Avignon, d'Apt et de Carpentras.

Chaque arrondissement, chaque canton, chaque commune trouverait dans cette Revue une tribune du haut de laquelle ses intérêts pourraient être défendus, quand ils ne seraient pas en opposition avec l'intérêt général de la Région.

Par ces temps de chaleur, et au moment où les ouvriers des champs sont exposés aux piqures de mouches, il nous a paru utile, dit *l'Union bretonne*, d'indiquer un moyen bien simple de lutter contre les conséquences qu'elles peuvent avoir.

Lorsqu'on se sent piqué par une mouche de n'importe quelle espèce, il suffit de prendre une petite pierre ou une motte de terre dure, d'y mettre un peu de salive et de frapper l'endroit piqué jusqu'à ce que l'épiderme soit au vif, pour faire disparaître tout danger.

Décidément, grâce aux orages, l'été est fort supportable, cette année, dans le Midi de l'Europe. Seulement il arrive parfois que ces orages ont de funestes conséquences. Nous traduisons d'après le *Pungolo*, de Naples, le récit d'un terrible ouragan qui a éclaté sur cette ville :

L'ouragan extraordinaire qui s'est déchaîné la nuit dernière sur notre ville a causé de grands dommages aux moissons et fait quelques victimes humaines.

La rue de Chiaja a été transformée en un vaste borbier de fange, de cailloux et de sable, parsemé çà et là d'énormes blocs de rochers détachés des collines environnantes. Toutes les boutiques du rez-de-chaussée ont été submergées. Dans quelques caves, l'eau a atteint la hauteur de plusieurs mètres. On a été obligé, nous dit-on, de l'enlever avec des pompes. Plusieurs maisons, des murs de jardins, de cours et d'étables se sont écroulés dans le village Fuori-Grotta.

Un mur s'est écroulé dans la ruelle Pergoletta à Monte Calvario, et ses débris ont obstrué les boutiques d'en face. Les personnes qui s'y trouvaient n'ont pu être sauvées qu'en perçant les planchers des appartements supérieurs. L'ingénieur Mascoli s'est fort distingué dans cette opération.

La foudre a ravagé la rue Conte di Mola; la ruelle Sergente Maggiore est endommagée, ainsi que d'autres rues.

Plusieurs maisons du corso Victor-Emmanuel menacent de s'écrouler. Dans cet endroit comme sur d'autres points de la ville, on travaille activement à étayer les maisons.

Les eaux ont aussi causé des dommages considérables à la Pignasecca.

Le torrent qui descendait impétueusement de la rue Infrascata est allé se briser avec fracas contre les murs du Musée national. Les eaux étaient si furieuses, que deux voitures particulières ont couru les plus grands dangers. Les personnes qui les occupaient ont dû, à grand peine, se réfugier au corps-de-garde voisin.

Le torrent de Foria n'a pas été au-dessous de sa triste célébrité. Cette rue, comme la rivière de Chiaja, est rendue impraticable par une couche épaisse de vase mêlée de cailloux et de lapillis.

Passons aux victimes.

On nous raconte qu'à Porta Capuana le torrent qui se jette dans la mer a dévié, enfoncé le mur d'un jardin et noyé une vieille femme et une jeune fille de 12 ans. Une autre enfant a disparu au Pont Casanova. Une troisième n'a été sauvée qu'avec peine par un courageux pompier.

Le préfet, le syndic et le questeur sont allés ce matin visiter toutes les localités qui ont souffert.

La section municipale de Chiaja a déjà dépensé plus de 8,000 francs pour l'enlèvement du sable et de la vase qui ont encombré les rues de ce quartier.

Depuis trois jours, le vice-syndic s'occupe continuellement de pourvoir aux besoins les plus urgents et de prévenir de nouveaux dégâts possibles, car le temps n'est pas encore complètement remis.

Les gardes-municipaux, ceux de la sûreté publique, les carabiniers royaux se sont conduits partout d'une manière qui mérite les plus grands éloges.

Les nouvelles des campagnes des environs de Naples sont affligeantes. Les dommages sont très grands partout.

On ne se rappelle pas avoir vu à Naples dans cette saison un ouragan semblable.

GERBE PARISIENNE.

Toute l'attention des Parisiens, et je crois aussi des Provinciaux, est en ce moment portée à ce qui se dit au Corps législatif. M. Thiers est le héros de la semaine; on le loue, on le critique; on approuve, on blâme ses idées, mais tout le monde demeure d'accord sur l'éminent talent du grand historien.

Cependant quelques savants, quelques chercheurs, dédaignant la politique, s'occupent d'un voyage qui mérite les encouragements de chacun.

Le départ de l'Expédition française au Pôle Nord peut désormais être considéré comme certain. Grâce à M. Gustave Lambert, au succès de ses conférences, des sous-comités chargés de recueillir les souscriptions dans les départements se forment sur tous les points de notre territoire. Mais l'organisation de ces comités ayant entraîné des longueurs imprévues, M. Lambert n'a pu visiter encore toutes les villes où il est attendu.

En présence de cette situation, le Comité de patronage a dû laisser la souscription ouverte au delà de l'époque primitivement fixée: il faut que l'Expédition au Pôle Nord soit l'œuvre de la France entière. Toutefois le Comité est prêt à tenir ses engagements premiers et à rembourser les souscripteurs qui regretteraient de s'être associés à ses projets.

Lorsque les derniers comités auront été installés, des mesures seront immédiatement prises pour l'achat et l'équipement du navire.

Le départ des expéditions allemande et suédoise ne diminue en rien les chances de réussite non plus que l'importance de l'expédition française. Ce départ doit, tout au contraire, être pour nos compatriotes une entreprise dont le succès ajoutera à la gloire de notre pays, et dont l'honneur rejallira sur ceux qui l'auront rendue possible.

Les théâtres ne vivent que de reprises, car nous ne comptons pas pour des nouveautés quelques vaudevilles joués dans les théâtricules. L'Opéra vient de redonner *Herculanum* de Félicien David, un maestro dont Théophile Gautier nous donne le portrait dans son dernier feuilleton.

On a longtemps semblé douter que Félicien David eût une organisation propre à travailler pour le théâtre, et l'on peut dire que l'immense réussite du *Désert*, qui, du soir au lendemain, fit de l'artiste inconnu un maestro célèbre, lui a causé, en ce sens, beaucoup de tort. Le type de son talent s'était accusé d'une façon si nette, si originale, qu'on ne voulait plus le reconnaître sous d'autres traits. On avait fait de lui le derviche tourneur de la musique, et dans son extase orientale, les yeux demi fermés, la bouche entr'ouverte, les bras étendus, il devait toujours pivoter sur lui-même au milieu de sa fustanelle blanche étalée en cercle. Il est vrai que la physionomie tout à fait égyptienne de David, ses grands yeux noirs rêveurs, son teint bronzé, ses lèvres un peu épaisses, sa petite barbe fine et légère, se prêtaient à cette identification qui peut-être ne lui déplaisait pas.

Mais à la longue cela devint pour l'artiste une insupportable tyrannie: dès qu'il s'approchait des théâtres on le renvoyait au désert; on ne lui permettait pas de descendre de chameau et on lui conseillait de ne pas se séparer de la caravane ou plutôt de continuer à la guider dans les plaines de sable, à la recherche de quelque nouvelle oasis. Mais on ne peut passer sa vie d'artiste juché entre les bosses d'un mahari, murmurant sous le soleil ardent la cantilène du chamelier, et, revenu de la Mecque, David eût été bien aise de rentrer dans l'existence civilisée. Il y avait en lui, outre le musicien arabe rythmant ses mélodies sur le tarbouka, un compositeur très-savant, un symphoniste remarquable, élevé à l'école de Mozart, de Beethoven et de Meyerbeer. *La Perle du Brésil*, *Hercula-*

num, *Lalla Rouck*, ont prouvé qu'il pouvait faire autre chose qu'appeler les croyants à la prière du haut d'un minaret.

Reprise encore au Théâtre-Français, *Une chaîne*, de Scribe, pièce dont l'esprit a vieilli, comédie qui tourne un peu au drame, mais reposant sur une idée très morale. L'auteur a voulu montrer le danger des liaisons coupables, chaînes de fleurs qui bientôt se changent en chaînes de plomb, lorsqu'on voudrait, mais trop tard, les dénouer.

On annonce la mort de Camille Flers, un peintre distingué qui eut son heure de renommée. Ses tableaux, presque tous représentant des paysages, se recommandent par une exquise finesse de touche et un sentiment délicat de la nature.

L'illustre prédicateur de Notre-Dame, le père Hyacinthe part pour l'Angleterre où il va étudier le mouvement religieux qui se produit dans ce pays.

Ma gerbe est un peu maigre, cette semaine; prenez-vous en aux feux de l'été. Tout le monde est à la campagne, aux bords du Rhin, de l'Océan, ou de la Méditerranée; et les chroniques de Paris et les courriers des bords de mer se ressemblent comme deux gouttes d'eau.

VARIÉTÉS.

En Chine!

Nous vivons dans un pays où se donne rendez-vous le cosmopolitisme universel. Chaque jour nous rencontrons de nouveaux visages de voyageurs et de touristes et nous ne pouvons nous défendre d'envier quelque peu ces heureux de la terre qui, grâce au voyage, ont l'univers entier pour patrie, et posent leur pied sous toutes les latitudes. Cependant, nous que le devoir et la pauvreté enchaînent, nous qui ne pourrions pas changer de place au gré de nos désirs, ne nous plaignons pas trop. Si nos pieds sont forcés de demeurer immobiles, notre esprit peut vagabonder à l'aise, et nous pouvons voyager toujours dans les livres et avec les journaux. Voulez-vous nous suivre, lecteurs, voulez-vous nous suivre jusqu'en Chine? Prenons le train express de l'imagination, asseyons-nous dans un confortable fauteuil et suivons notre guide, notre chef de train, qui s'appelle Henri Lochner. C'est lui qui nous guide: à travers les régions inconnues du Céleste-Empire et nous en expliquera les us et coutumes. Et quel voyage rapide! en cinq minutes vous aurez fait le tour d'un immense pays qui est à mille lieues de votre seuil.

Le recensement officiel n'a pas été fait en Chine depuis soixante-deux ans. Des doutes persistants se sont élevés au sujet du chiffre fixé par ce recensement, lequel porte à 362,447,183 le nombre des habitants du Céleste-Empire. Toutefois, nous ne croyons pas que le chiffre soit très-erroné, car l'estimation actuelle approximative donnerait à la Chine une population de 400 millions d'habitants. On sait d'ailleurs qu'aujourd'hui on peut avoir des certitudes, grâce à la nouvelle loi chinoise qui prescrit l'enregistrement des naissances et des décès, sous peine de cent coups de bâton.

Selon un ancien usage, la population, en Chine, est divisée en quatre classes: 1° les lettrés, 2° les cultivateurs, 3° les mécaniciens, 4° les marchands. Il y a un certain nombre d'hommes déclassés, tels que les comédiens, les joueurs de profession, les mendiants, les condamnés, etc., qui ne font pas partie de la population recensée.

En Chine, il n'y a pas d'asile pour la vieillesse, mais la loi punit sévèrement ceux qui refusent d'assister le vieillard indigent. Des décrets impériaux ordonnent

quelquefois la distribution de présents aux pauvres de l'empire. En 1657 et en 1785, des distributions furent ainsi faites. Aux hommes âgés de soixante ans, on donna cinq boisseaux de riz et une pièce de drap; à ceux de quatre-vingt ans, dix boisseaux de riz et deux pièces de drap; à ceux de quatre-vingt-six, trente boisseaux de riz et deux pièces de soie commune. L'empereur ordonna, en outre, que les chefs de cinq générations (ils étaient cent quatre-vingt-douze) recevraient des présents impériaux consistant en bourses et plaques portant une inscription dédicatoire.

Il existe pour les malheureux sans asile, dans la ville de Pékin, un lieu de refuge appelé *la maison aux plumes de poule*, où les vagabonds vont coucher pour un prix d'une surprenante modicité.

Dans une vaste salle est répandue à profusion une épaisse jonchée de plumes; les visiteurs à la nuit pénètrent pêle-mêle dans ce poulailler, sans distinction d'âge ni de sexe, et s'étendent, sans plus de façon, sur ce moelleux tapis, dans lequel ils disparaissent comme dans une nappe d'eau.

Sur toute l'étendue de cet immense dortoir est suspendu un velarium en feutre percé d'une infinité de trous ovales. Quand vient l'heure réglementaire du sommeil on abaisse horizontalement le velarium sur la foule couchée dans la plume. Chaque dormeur cherche alors à passer la tête dans un de ces trous ovales pour respirer l'air extérieur, et le plus profond silence s'établit dans cette souricière emplumée.

Lorsque vient l'heure du lever, un coup de tamtam se fait entendre. A ce signal bruyant, chacun rentre sa tête vers la plume, pour n'être pas étranglé par le velarium qui est relevé immédiatement avec un appareil de cordes et de poulies. Puis on passe à la caisse où l'on paie comme dans un hôtel garni, mais pas si cher, car il n'en coûte par tête qu'un supèque (45 centièmes de centime).

Les Chinois, on le sait, possèdent d'excellentes organisations postales, qui remontent à des milliers d'années. La Chine a eu aussi son Rowland Hill, dont le nom toutefois se perd dans la nuit des temps mythiques, et elle connaît depuis bien longtemps les enveloppes avec timbres. Il en circule de trois espèces différentes; celles de couleur verte, imprimées en caractères rouges portent l'inscription suivante: « Dix kopecks ayant été payés, cette lettre traversera toutes les mers et les grandes chaînes de montagnes. » Le but de cette observation est de faire savoir que la lettre en question est affranchie jusque par delà les confins du Céleste-Empire. Sur l'enveloppe blanche, il est dit en caractères roses: « Moyennant 3 kopecks, cette lettre ira jusqu'aux frontières et sur le bord des mers. » Cela veut dire qu'elle est affranchie pour l'intérieur du pays. L'enveloppe rose enfin, a une inscription d'un rouge vif avec ces mots: « Puisse le ciel donner noblesse et richesse à toutes les générations! » Cette formule semi-religieuse indique le droit de franchise sur les correspondances officielles des ministres avec les gouverneurs des provinces.

Chez les Chinois on ne connaît pas les comptes de nouvel an; les mémoires d'ouvriers, les notes concernant le ménage doivent être payés avant le dernier soir de l'année. Il n'y a pas de règlement à cet égard, mais l'usage fait loi d'une façon si impérieuse qu'on a vu des cas où des débiteurs, pour se soustraire à la honte s'attachant à leur insolvabilité se sont suicidés. Un débiteur se montre-il récalcitrant, il arrive parfois que son créancier, le dernier soir de l'année, va le voir dans sa demeure et se met à la dévaster, si les menaces sont restées sans effet. Il trouble ainsi les plaisirs de la fête et c'est d'un mauvais augure pour l'année qui va commencer. Si le débiteur sait esquiver cette visite peu agréable, il existe un moyen efficace pour remédier à sa fugue: le créancier, qui le matin du jour de l'an ne peut plus faire rentrer sa créance, admet tout simplement que la soirée dure encore, ce qu'il exprime en portant une lanterne allumée avec laquelle il cherche son débiteur dans la rue.

Depuis longtemps les bibliothèques par abonnement existent en Chine. L'usage de louer des livres est beaucoup plus ancien dans l'Empire des fleurs, l'Empire du

milieu, qu'en Europe. Le peuple se sert fréquemment de ces établissements qui ressemblent aux nôtres en plus d'un point, en celui, entre autres, que le public lit de préférence des romans. On inscrit les noms de ceux qui prennent des livres et le numéro de ces derniers. Les individus non connus sont obligés de déposer une certaine somme; celui qui endommage un livre est passible d'une amende fixée au catalogue. Chaque livre porte l'estampille de la bibliothèque et les gens qui prêtent sur gages sont dûment avertis de ne point avancer de l'argent sur ces ouvrages. Les Chinois, sous un rapport, ont le pas sur nous: ils ont aussi des bibliothèques ambulantes, au moyen desquelles les livres pénètrent dans les villages. Des colporteurs parcourent le pays avec leurs bibliothèques, remettent les livres dans les villages, reprennent ceux qui sont lus et font ainsi des affaires, toute l'année, dans l'arrondissement qu'ils exploitent.

HENRI LOCHNER.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 4 au 10 Juillet 1868.

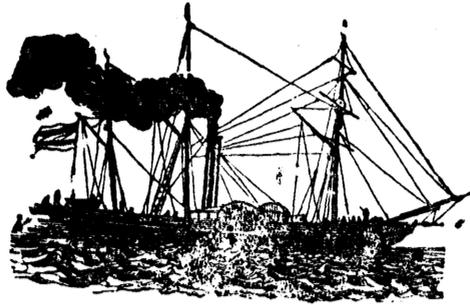
MARSEILLE. b. *Visitation*, français, c. Catelin, briques
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
 MARSEILLE. b. *Belle brise*, français, c. Fornari, id.
 CETTE. brick g. *Elvire*, id. c. Palmaro, vin
 NICE. b. *Assomption*, id. c. Palmaro, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, sable
 ID. b. *l'Elan*, id. c. Ricord, id.
 SANREMO. b. *Providence*, italien, c. Gazzolo, id.
 VINTIMILLE. b. *Vierge Marie*, français, c. Manuel, id.
 sur lest
 GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, chaux
 NICE. b. *Ames du purgatoire*, id. c. Lambert, m. d.
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 MARSEILLE. b. *Deux Paulines*, français, c. Gimbert, id.
 ID. b. *Aimable Louise*, id. c. Vincent, m. d.
 ANTIBES. b. *St-François*, id. c. Anfonsi, poterie
 GOLFE JUAN. b. *Trois sœurs*, id. c. Castagne, sable
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.
 ID. b. *St-Joseph*, id. c. Victor, id.
 CETTE. brick g. *St-Michel*, id. c. Palmaro, vin
 VINTIMILLE. b. *Vintimille*, italien, c. Pisan, vin
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
 CETTE. b. *Miséricorde*, italien, c. Marcenaro, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 CASSIS. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Simian, chaux
 GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, id. c. Jeauume, sable
 ID. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.
 ID. b. *Augustine*, id. c. Rossi, id.
 GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, chaux
 GOLFE JUAN. b. *Jeune Eugène*, id. c. Fouque, sable
 ID. b. *Jeune Marie*, id. c. Fouque, id.
 VINTIMILLE. b. *St-Jean*, italien, c. Sibono, planches
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 ARLES. b. *Provence*, français, c. Sablier, pierres
 GOLFE JUAN. b. *le Var*, id. c. Audibert, sable
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.
 SANREMO. b. *St-Laurent*, italien, c. Gazzolo, briques
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
 CASSIS. b. *l'Indus*, français, c. Genoye, chaux
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable
 AVENZA. b. *Volto santo*, italien, c. Sodini, marbres
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
 CANNES. b. *Petite coquette*, français, c. Girard, id.
 GOLFE JUAN. b. *Jeune Eugène*, id. c. Fouque, id.
 ID. b. *Jeune Marie*, id. c. Fouque, id.
 ID. b. *Bien-aimé*, id. c. Jouvenceau, id.
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Orengo, id.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.
 ID. b. *Marie Claire*, id. c. Julien, id.
 ID. b. *Marie*, id. c. Constantin, m. d.

Départs du 4 au 10 Juillet 1868.

GOLFE JUAN. b. *le Clairon*, français, c. Cristin, s. lest
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 GOLFE JUAN. b. *Deux amis*, français, c. Cristin, id.
 ID. b. *Jeune Marie*, id. c. Fouque, id.
 MARSEILLE. b. *Visitation*, id. c. Catelin, id.
 MENTON. b. *Assomption*, id. c. Palmaro, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *Jeune Eugène*, id. c. Fouque, sur lest
 ID. b. *le Var*, id. c. Audibert, id.
 ID. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.
 ST-JEAN. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *l'Elan*, id. c. Ricord, id.
 NICE. b. *Providence*, italien, c. Gazzolo, m. d.

VINTIMILLE. b. *Vierge Marie* français, c. Manuels, lest
 NICE. b. *Conception*, italien, c. Massaferrero, charbon
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 ST-JEAN. b. *St-Joseph*, français, c. Giordan, id.
 NICE. b. *Ames du purgatoire*, id. c. Lambert, id.
 MENTON. b. *deux Paulines*, id. c. Gimbert, m. d.
 ANTIBES. b. *St-François*, id. c. Anfonsi, surlest
 GOLFE JUAN. b. *l'Élan*, id. c. Ricord, id.
 ID. b. *Trois sœurs*, id. c. Castagne, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu* id. c. Davin, id.
 ID. b. *St-Joseph*, id. c. Victor, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 VINTIMILLE. b. *Vintimille*, italien, c. Pisan, id.
 MENTON. b. g. *St-Michel*, français, c. Palmaro, vin
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 VINTIMILLE. b. *Miséricorde*, italien, c. Marcenaro m. d.
 GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, français, c. Jeume, s. lest
 ID. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, sur lest
 ID. b. *Augustine*, id. c. Rossi, id.
 ST-JEAN. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, id.
 GOLFE JUAN. b. *Jeune Marie*, id. c. Fouque, id.
 ID. b. *Jeune Eugène*, id. c. Fouque, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, d.
 VINTIMILLE. b. *St-Jean*, italien, c. Sibono, id.
 GOLFE JUAN. b. *le Var*, français, c. Audibert, id.
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Orengo, id.
 SANREMO. b. *St-Laurent*, italien, c. Gazzolo, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 MENTON. b. *l'Indus*, français, c. Genoyer chaud
 GOLFE JUAN. b. *Assomption*, id. c. Giordan, sur lest
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.

CORRESPONDANCE entre Nice & Monaco.



Le service des bateaux à vapeur est réglé comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 5 h. du soir.

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES DEUX JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ 1 h. du soir. | 1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
 3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir. | 3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1.50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

A LOUER

UN VASTE MAGASIN

Pouvant servir d'Entrepôt, situé au Port de Monaco.

S'adresser à M. le Receveur des Domaines.

A VENDRE OU A LOUER JOLIE VILLA

près du Casino.

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser pour les renseignements : à M. Marquet, entrepreneur à Monaco, ou à M. Lavittonnière, employé au Casino.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

HOTEL DU PRINCE ALBERT

tenu par E. REY

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

Restaurant de Strasbourg. — Route de Menton, en face le Casino. — Livraison de bière à domicile.

VILLA BELLA

Appartements meublés, Pension des Familles

Quartier des Moulins

Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer. Pianos et musique.

JOLIES VILLAS POUR 22,000 FRANCS.

Facilité de paiement. — S'adresser à M. de Millo.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, tenu par Ange Gaziello. Quartier du Port, à la Condamine.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeûners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ 1868.

La rade de Monaco protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'Eau douce et Bains de Mer chauds.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le Trente et Quarante se joue avec le Demi refait et la Roulette avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. Cabinets particuliers. — Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — Station Télégraphique.

Le superbe bateau à vapeur le Charles III, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.